



Communiqué de presse

les Péchés Capitaux

septembre 1996 – septembre 1997

4

l'Avarice

exposition

28 mai – 30 juin 1997

Galerie du Musée, étage 4

Extraits du catalogue «L'Avarice»

auteurs Gérard/Wajceman et Régine Detambel

L'Avarice n'est pas moderne. Au regard des autres péchés, apparemment plus insoucieux des saisons et des jours, elle apparaît assez old fashioned.

L'Avarice est moche. Pas comme quand on dit c'est un vilain défaut : vraiment moche.

La laideur même (et si la laideur était un péché ?). Les péchés attendent aux vertus;

l'Avarice blesse aussi le goût.

L'Avarice–qui–est–moche n'est pas moderne. Au temps moderne, l'Avarice n'a pas d'image, pas d'autre image qu'old fashioned.

Je voudrais déficeler ce constat, curieux des dessous. Pour déplier l'Avarice, je procéderai par figures et retournements de ces figures. Les figures pourront se limiter à un trait, une esquisse, ou condenser plusieurs visages, présenter une vue de face, de profil, etc. Les retournements pourront être symétriques, inverses, croisés, verticaux, etc.

– (...) L'Avarice semble à la fois prospère et cependant une Figure du passé et dépassée. L'Avarice souffre d'un déficit d'image, elle n'a pas d'image moderne et n'est en rien une Figure de la modernité – de toute façon, elle n'a pas une bonne image du tout. Voilà le fait.

– Maintenant, on pourrait légitimement se demander si elle n'a pas toujours paru ainsi, ancienne et passée. Ce qui ferait de l'image de l'Avare harpagonien une personnification exacte de l'Idée : un vieux qui a toujours été vieux, mangé moins par les ans que de l'intérieur, par sa nature avaricieuse, un vieux de naissance, même si, chez Molière, trait de génie, ce vieux lorgne concupiscentement vers une jeunesse. Un jeune avare ? Ce serait quand même un vieil avare. L'Avarice est vieille et rend vieux. Péché rance.

– On admet donc implicitement que l'Avare fut élevé en Figure au XVII^e siècle chez Molière, et que ce portrait est définitif. Disons qu'on désigne par Figure la trace que laisse un sujet, ce qui reste de lui en héritage dans la mémoire des hommes. L'Art produit ainsi des Figures. (...) La littérature est par nature puissance critique, elle aime penser contre. La Figure dénoncée de l'Avare est d'abord littéraire.

- La peinture aura dessiné certains traits de l'Avarice, çà et là. Peu. Surtout symboliquement, avec ses attributs. Figurée le plus souvent sous les dehors d'une vieille femme émaciée tenant un sac d'or. (...) Ou bien la peinture traque quelques traits plus visuels, plus imagés et personnels de l'Avare. (...) On trouve sans doute beaucoup d'autres figurations de l'Avarice en peinture. Mais dans l'ensemble, on a l'idée qu'elle s'anime peu du sujet et que, même de la main de grands peintres, cela ne provoque pas aux plus immenses créations. La peinture serait mal à son aise pour dénoncer le vice ?

- (...) Ainsi, quand on se représente l'Avarice, nos références sont moliéresques et balzacienes; cette image est donc surtout littéraire et surtout datée. Pour dire que théâtre et littérature du XXe siècle n'auront pas produit de grandes Figures d'Avares nouvelles.

- (...) Au fait, l'Avare a-t-il un sexe ? Sa Figure littéraire est masculine, généralement. Pour la peinture, elle est plutôt femme, pas vraiment une femme, une Vieille - pas très féminine. Mais là, on a affaire à l'Avarice, pas à l'Avare. (...) L'Avare serait Homme et l'Avarice Femme, ou de sexe féminin. Le sexe de l'Avare. La question risque de revenir.

- De tous les péchés capitaux, l'Avarice est celui pour lequel nous avons le moins d'indulgence. Pas simplement détestable : unanimement haï. (...) On accordera qu'il est pensable, admis, voire recommandable de se dire orgueilleux, gourmand, luxurieux ou coléreux; avec pose on s'avouera paresseux; dans un théâtral accès de franchise, on s'accusera d'être envieux, de la terre entière; mais avare, jamais.

- (...) L'Avare heurte les yeux. Quelque chose en lui, obscurément, obstinément, fait horreur. L'Avare, une Figure du Mal, un truc comme ça.

- Impossible de s'identifier. L'Avare c'est l'Autre. Se séparant de la série des péchés, l'Avarice semble définitivement insubjectivable. L'Avare est un Autre. Figure d'un Autre Absolu, complet, assis et rassis sur le tas de son Tout, qui ne nous laisse rien, que nos yeux pour pleurer. La Figure de l'Avare c'est le rêve d'une complétude. (...) Il est si Autre qu'on a peine à croire que dans le retrait ombreux d'un confessionnal, quelqu'un ait pu jamais confesser ce péché tel quel. (...) Pourtant, même du fond de la crise de vérité la plus sévère qui puisse ravager ce sujet, autant dire la plus mélancolique, on a le sentiment que jamais, du plus sourd désespoir, ne jaillira l'exclamation : «Je suis un abominable avare, qu'un sale rapiat !» L'Avarice comme trait d'inidentification absolue.

- L'Avare c'est l'Autre, mais on ne peut négliger que cet Autre «bourré de pognon» suscite aussi l'Envie, qui est un péché. L'Avare fait horreur, mais il appelle un registre de l'identification, la jalouse, «Moi à sa place...». Si jadis son emblème associait souvent l'Avarice à l'Envie, peut-être fallait-il entendre dans l'Envie de l'Avare, l'ambiguïté du de, l'Avare figurant aussi bien en objet de l'Envie qu'en sujet. L'Avarice de l'Autre suscite l'Envie de l'Un. La formule reste approximative parce qu'elle laisse hors du coup le ressort essentiel de ces péchés, qui est l'Or. Donc il faudra dire plutôt que l'Avarice de l'Autre suscite l'Envie de l'Un, oui, mais via l'Objet.

- (...) «Avare» est aussi un mot qui vient de l'Autre. (...) L'ami juré, l'ennemi fidèle, le collègue, l'épouse, la maîtresse ou l'enfant pourront nommer l'Avare «Avare». Nul ne se dira Avare soit-même, et nul ne se reconnaîtra en sa Figure. «L'Avare» est produit de la parole de l'Autre ou, pour la désigner ici dans sa fonction véritable, d'une interprétation.

- Si le vocabulaire est maigre pour piquer le gourmand, la langue n'est guère avare pour vitupérer le rapiat. On le dira avaricieux, regardant, ladre, grigou, grippe-sou, liardeur, pince-maille, pleure-misère, tire-sou, fesse-mathieu, regrattier, barguigneur, pingre, grimelin, mauvais riche, chien, rat, vampire, vautour, rapace, radin, gredin, harpie, vilain, harpagon ; on dénoncera ses défauts en kyrielle, avidité, âpreté, barguignage, chicheté, parcimonie, sordidité, petitesse, vilenie, mesquinerie, amour de l'argent, soif de l'or; (...) on le taxera de dur, tenace, affamé, avide (ce que le mot avare signifiait aussi jusqu'au XVI^e siècle), vénal, chiche, regardant, serré, sordide, crasse, mesquin, chipotier, vénal, cupide. La langue est un trésor, y compris pour un avare de mots.

- (...) Traiter quelqu'un d'Avare c'est non seulement dénoncer un plaisir mauvais, c'est encore exhiber une jouissance hideuse. Il y aurait des jouissances belles (Thérèse d'Avila sous le ciseau du Bernin, oui, bien sûr) ? La Beauté semble une catégorie pas immédiatement d'aplomb avec la jouissance. Le corps même de l'Avare serait ici emblème. Noir, maigre, sec (pas de gros Avars !). Drôle d'image de la jouissance. Paradoxale ? Pas tant que ça. Freud va nous parler du gain-de-plaisir de la rétention, de la constipation. Jouissance de cul serré. Jouissance assise, solitaire et moche de l'Avare.

- De là, par contraste, frappe que tous les péchés, peu ou prou, font lien social, se disposent à la collectivisation. (...) On admet que les luxurieux vont en bande, qu'il peut se former des couples d'orgueilleux, des groupes d'hommes en colère (par 12, ou plus), des tablées de gourmands et des chambrées de paresseux. Mais une A. A., Amicale des Avars, cela ne se conçoit simplement pas. L'Avare va seul, il ne se compte que jusqu'à un.

- (...) D'un autre côté, l'Avare n'est pas exactement seul-seul : il a un rapport essentiel au monde, soit comme ce qui recèle l'or qu'il n'a pas, et donc dont il manque, cruellement, et donc qu'il convoite, soit comme ce qui menace l'or qu'il possède et qui risque incessamment de lui manquer. Les êtres sont ainsi instrumentalisés par sa passion, comme ce qui peut, d'une façon ou d'une autre, la satisfaire. (...) Tout autre désir que celui de l'Avare est ennemi, par définition, plus que rival, menaçant et mortel. La volonté de l'Avare emporte l'exclusion de toute autre volonté, parce que toute volonté, qui ne se renonce pas elle-même, qui n'est pas mobilisée au service de son bien, va forcément contre son bien. Toute autre aspiration devient conspiration.

- (...) L'Avare, dans sa Figure, est un despote. (...) L'Avare impose un ordre de fer, ou d'or.

- (...) Portrait de l'Avare en bandeur fou. L'Avare qui plie tout à sa passion, tyran domestique ? Sans doute. Mais pourquoi ne pas le regarder sous un autre jour ? Plus haut. D'un despotisme du désir. L'Avare en animal désirant.

- (...) Portrait de l'Avare en Figure Ethique. Religieuse ou philosophique, toute morale est, peu ou prou, apologie du renoncement : changer ses désirs plutôt que l'ordre du monde, voilà le mot d'ordre. (...) L'Avare veut faire plier le monde sous l'empire de son désir. Changer l'ordre du monde plutôt que son désir. Ce ne serait pas ça le précepte prêché par l'Avare ?

- (...) Que l'Avare est homme de Désir. (...) Et que c'est un topos que l'or a pour l'Avare les attraits d'une femme, et qu'il jouit à sa vue. Comme si l'objet de l'Avare pouvait cristalliser bien d'autres désirs.

- (...) Que la figure de l'Avare dresse une face irregardable du désir. (...) C'est dans la mesure exacte où ces Figures d'Avars exhibent à nos yeux une sorte de face sombre au revers de tout désir. En cela, ces Figures de l'art interprètent, nous interprètent. Ce qu'il y a d'insupportable dans l'Avare, ce qui nous répugne dans l'Avarice, ce serait aussi

sur quoi nous voulons fermer les yeux dans notre désir. (...) Disons, au moins, le désir n'est pas généreux, il ne partage pas. Et ne se divise pas. Ici pas de marge, pas de plus ni de moins, pas de plus ou moins ou d'un peu. On y joue au jeu du tout ou rien. Le désir en lui-même est rapace. L'Avarice comme Figure noire du désir.

- Je conclus que l'Avare est une Figure de Révélation, un Montreur d'Ames. Il est frappant, curieux, que dans la littérature, l'Avare, haï, occupe une telle fonction de vérité.

- (...) Contrairement au commun des mortels, (...) l'Avare sait ce qu'il veut, clair sur son désir. Non seulement il sait ce qu'il veut mais cela lui donnerait une pénétration sur ce qui s'agite au plus intime de chacun. Comme si la passion de l'or, infâme et délétère, détenait, dans son horreur exclusive, la clef de toutes les autres, sorte de passion ultime et épurée.

- (...) Donc l'Avare n'a pas de rapport à l'argent comme à un symbole mais comme à un pur objet. Trait essentiel qui concourt à dater l'Avarice. Pas n'importe quel objet. Un objet qui condense un gain-de-plaisir, irréductible à la dimension de l'utile comme à toute valeur. Un objet est entièrement vidé de valeur et d'usage et d'échange. L'argent de l'Avare est un argent qui ne sert à rien, sinon à le faire désirer. Et s'il jouit c'est de sa seule présence, de la pure possession. Chez l'Avare, la jouissance superpose exactement sens juridique et sens sexuel.

- D'où le fait que la Figure de l'Avare est cousue à l'or, à une matière, précieuse, au métal brillant, sonnant et trébuchant, visible et tactile. (...) L'or comme le nom de l'objet en cause, cause matérielle de l'Avarice. Du coup, sa Figure se trouve rapportée à un temps où l'or régnait en maître et réglait le mouvement des biens. Le propre de l'Avare étant de rompre ce mouvement d'échange, de stopper l'or dans sa circulation et de l'accumuler, pour lui-même, d'extraire le métal animé et désormais enfoui dans des coffres profonds comme des tombeaux, de le faire retourner comme à la mine où il reposait à l'origine et d'où on l'avait tiré. (...) Cette immobilisation, c'est aussi le principe sec et stérilisant de l'Avare. Rien ne se crée, et rien non plus ne se transforme. Tout se fige.

- L'objet par nature véloce et volatile du désir se congèle entre les mains de l'Avare. Cette pétrification, c'est la mue même de l'or en fétiche.

- (...) L'Avarice suppose donc la présence physique, visible de l'objet. (...) La dissolution graduelle de la Figure de l'Avare suit exactement la courbe d'une dématérialisation apparente et progressive de l'argent. Du même coup, à l'inverse, cette abstraction de l'argent emporte une dématérialisation de l'Avare, sur un mode unique : toute charge physique, érotique, du rapport à l'argent est évacuée. (...) On passe de la contemplation au comptage.

- Cette dématérialisation corporelle de la Figure de l'Avare a un corrélat : sa mentalisation généralisée. L'Avarice n'est plus une Faute, elle est devenue un Problème psychologique; l'Avare n'est plus un personnage de la comédie humaine mais un cas, clinique.

- (...) L'Avare aura été Figure de Vérité du Désir, mais une autre Figure de Vérité est venue. (...) A partir de là, la Figure de l'Avare est entrée dans l'ombre de l'esprit économe. Tour de passe-passe, ce qui était péché est devenu trait de caractère .

- (...) En 1917, Freud reformule la série des traits en avarice, pédanterie et obstination . La réunion de ces trois défauts forme le caractère anal qui procède des sources pulsionnelles de l'érotisme anal ou (...) tire de forts subsides de ces sources .

- (...) Freud, bouleversement majeur de la modernité, fera passer du mythe de l'Avare au roman du névrosé. (...) Mais si la Figure de l'Avare a accédé au grand art ou, plutôt, si le grand art a hissé l'Avare à la Figure, c'est dans la mesure où, d'une part, l'Avare s'animait de l'excès, de la passion furieuse et, d'autre part, que sur son obsession pesait une condamnation extrême, n'y voyant qu'ignominie et infâmie. L'Avare était grand pour autant qu'il suscitait un sentiment d'abjection majeure ou un rire majuscule. (...) Il y avait une certaine grandeur de l'Avarice tant qu'une condamnation venait l'accabler, tant qu'elle avait valeur de péché, tant qu'on prenait au sérieux un péché capital.

- L'Avarice n'est pas un péché moderne parce qu'elle n'est plus digne d'un regard - parce qu'elle n'est plus un péché.

- (...) Au fond, l'Avare incarnait une thèse qu'il affichait hautement : le désir a une cause matérielle, et dans la course du désir, un seul objet vaut, dans cette traque incessante, un seul n'est pas illusoire. L'or. Unique objet. Il cristallise en lui tous les objets désirables, il est lourd de toutes les valeurs, fin mot dans la désespérante métonymie des objets.

- (...) Freud a pu accélérer décisivement le vieillissement de la Figure de l'Avare. Tout ce qui brille n'est pas or, dit l'adage; et Freud conclut : non, c'est du caca. (...) Freud a déchu l'Avare en faisant chuter l'or. (...) Ce jeu de retournements freudiens marque un tournant d'époques : abandonnons l'or au passé, vive la merde moderne.

- (...) Drame ou comédie. Soit on voit dans cette alchimie-inverse de l'or en merde un attentat contre notre bien le plus précieux et une de nos plus hautes valeurs; ce qui blesse l'image que nous nous faisons de l'Homme et de nous-mêmes comme Le-Bien-Le-Plus-Précieux. (...) C'est la version dramatique. (...) Soit la transmutation prend des allures de galipettes des valeurs - voyez l'image du Grand Argentier en vrai : veillant jalousement sur son pot de chambre, et voilà la vision véridique du terrible Fort Knox : la bouche d'égout la mieux gardée du monde. Cela suscite le rire.

- (...) Freud n'a pas fait que dire la vérité de l'or, il a construit l'or et la merde comme les métaphores l'une de l'autre, réciproques, continûment substituables et réversibles.

- (...) Repartons de deux choses, de la solitude de l'Avare et du Gobseck de Balzac. Solitude essentielle et obligée. Mais l'Avare n'est pas seulement seul de lui-même, il est aussi rejeté. C'est une dimension qui lui est attachée comme un attribut, l'Avare, ignoble et infâme, est haï et méprisé. C'est une Figure exclue. Dans sa Figure l'Avare tient du rebut. (...) Dans sa Figure, c'est comme si l'homme attaché à l'or tournait lui-même en son contraire. Comme si l'Avare était condamné à devoir suivre le destin de transposition que Freud désignait à son objet : de la merde à l'or et de l'or à la merde. (...) Vision littéraire de l'alchimie inverse, au centre d'une flaque d'or muée en ordures, l'Avare rejoint le déchet. Voilà le cœur de la Figure de l'Avare : l'abjection.

- (...) On pourrait dire que, Figure méprisée et rejetée, l'Avare serait non seulement une Figure du refoulé, mais qu'elle est encore une Figure elle-même refoulée.

- (...) Dès lors que l'Avarice n'a pas, en tant que telle, de visage visuel actuel, de Figure moderne, dès lors qu'on est sorti du temps des imagines symbolicae, pour trouver trace visible de l'Avarice on est conduit, conformément à ce que j'ai pu dire du destin général de l'Avarice à l'âge moderne, à psychologiser ou mentaliser la question : du moment où l'idée du sujet d'un tableau a été dynamitée - à partir, en somme, de Manet - on se retrouve avec ceci : si l'œuvre ne prescrit plus une signification, celle-ci ne se produit alors que de l'interprétation. (...) On ne se demandera plus comment la peinture rend compte du péché, mais en quoi une œuvre pourrait, à notre sens, tomber sous le coup de l'Avarice, en être elle-même un témoin, voire, comment elle pourrait être elle-même avaricieuse ? En pratique, la question devient : quel est le trait pictural susceptible d'être élevé à ce rang de Figure de l'Avarice ?

- (...) Personne n'aurait songé à se demander en quoi la peinture figurant l'Avarice pouvait être envisagée comme étant elle-même avaricieuse. Par l'emploi de la grisaille, la peinture s'humiliait et se montrait sous ce visage de couleur humiliée, désignant ainsi aux regards sa propre vanité; renonçant aux appâts trompeurs du pharmakon, dans le mouvement d'une ascèse, elle s'accomplissait, sur une toile, avec des couleurs, au plus près d'un acte de pure spiritualité. Le gris devenait ainsi le moyen même de la peinture, le moyen exact d'une dénonciation en peinture. (...) Donc, c'est exactement là où le gris de la peinture dénoncerait le péché que la question du gris reviendrait, aujourd'hui, comme une Figure de l'accomplissement d'un Péché - du gris comme avarice de couleurs ?

- On retrouverait une certaine symbolique des couleurs. L'Avarice aurait une couleur, le gris. Il vaudrait d'ailleurs mieux appeler le Gris plutôt un Symbole imaginaire. Parce que l'idée du gris comme couleur de l'Avarice oblige à relever un genre de paradoxe entre l'éminence d'un trait symbolique et la consistance réelle, dans la mesure où le gris, loin d'être une rétention, un retranchement de couleurs, est au contraire le produit d'un surcroît, d'un mélange plus qu'abondant de couleurs, et même, par définition, de l'ensemble des couleurs du spectre visible. D'où ceci que le gris de l'Avarice est une couleur généreuse et même munificente.

- (...) Donc, une Figure possible de l'Avarice aujourd'hui, ce serait une Figure de Vérité sous la forme, si je puis dire, d'un tas de quelque chose, un reste, un truc sans forme, hors-Beau donc, une loque. (...) Ce serait la Nouvelle Vanité, la Vanité Moderne. «Vanité de l'Avare», ça pourrait s'appeler, il y en a même certains qui diraient «Vanité de l'Art», pour faire plus court.

Extraits du catalogue «L'Avarice», Gérard Wajceman (psychanaliste) et Régine Detambel Editions du Centre Pompidou, Paris, 1997.



Liste des œuvres

les Péchés Capitaux
septembre 1996 – septembre 1997

4

l'Avarice

exposition
28 mai – 30 juin 1997
Galerie du Musée, étage 4

Larry Bell

Sans Titre, 1966
Cube verre étamé,
arêtes de métal chromé,
sur socle de plexiglas
51,30 x 51,30 x 51,30 cm
Collection Mnam/Cci

Alan Charlton

Peinture, 1971
Acrylique sur toile
229 x 397 cm
Collection Mnam/Cci

Donald Judd

Sans Titre, 1978
Laiton et plexiglas teinté vert
sur plaque de fond en alu peint
91 x 152,50 x 152,30 cm
Collection Mnam/Cci

Yves Klein

Monochrome IKB 3, 1960
Pigment pur et résine synthétique
sur toile marouflée sur panneau
199 x 153 cm
Collection Mnam/Cci

Casimir Malevitch

Carré noir, 1923/30
Huile sur plâtre
36,70 x 36,70 x 9,20 cm
Collection Mnam/Cci

Piero Manzoni

Boîte de merde N.31, 1961
Boîte de conserve
5 cm (haut x 6,5 cm diamètre)
Collection Mnam/Cci

Agnès Martin

Untitled 1, 1984
Acrylique mat, plâtre
et crayon sur toile
182,50 x 182,50 cm
Collection Mnam/Cci

Allan McCollum

Sans titre, 1980
Acrylique sur carton
pur chiffon contrecollé sur bois
28 x 19,90 x 3,50 cm
Collection Mnam/Cci

Liste des œuvres
suite

Allan McCollum

EL.20 : plaster surrogates, 1985

Installation : céramique à froid

sur plâtre

Collection Mnam/Cci

Olivier Mosset

(Sans titre), 1967

Acrylique sur toile

100,50 x 100,50 cm

Collection Mnam/Cci

François Perrodin

11.37, 1984

Trois éléments : vinylique sur isorel

et sur cadres en bois, verre

100,5 x 65 cm, 65 x 65 cm, 65 x 100,5 cm

Collection Mnam/Cci

François Perrodin

12.41, 1987

Vinylique sur bois; verre

20,20 x 541 x 4 cm

Collection Mnam/Cci

Francis Picabia

Tabac-Rat (Danse de Saint-Guy),

1919/49

Assemblage : cadre en bois doré,

fragments de carton, encre, ficelles

104,40 x 84,70 cm

Collection Mnam/Cci

Gerhard Richter

Grau (n° 349), 1973

Huile sur toile

300,50 x 251 cm

Collection Mnam/Cci

Mark Rothko

Dark over brown (n° 14), 1963

huile et acrylique sur toile

228,50 x 176 cm

Collection Mnam/Cci

Frank Stella

Mas o Menos, 1964

Poudre métallique dans l'émulsion

acrylique sur toile

300 x 418 cm

Collection Mnam/Cci



Liste des œuvres
disponibles pour la presse

les Péchés Capitaux
septembre 1996 – septembre 1997

4

l'Avarice
exposition
28 mai – 30 juin 1997
Galerie du Musée, étage 4

Liste des diapositives

- 1 **Allan McCollum**
Sans Titre, 1980
Collection Mnam/Cci
Photo Centre Georges Pompidou
Photo DR
- 2 **Yves Klein**
Monochrome IKB 3, 1960
Collection Mnam/Cci
Photo Centre Georges Pompidou
©ADAGP
- 3 **Francis Picabia**
Tabac-Rat (Danse de Saint-Guy), 1919/49
Collection Mnam/Cci
Photo Centre Georges Pompidou
©ADAGP
- 4 **Franck Stella**
Mas O Menos, 1964
Collection Mnam/Cci
Photo Centre Georges Pompidou
©ADAGP

Liste des photos N&B

- 1 **Allan McCollum**
Sans Titre, 1980
Collection Mnam/Cci
Photo Centre Georges Pompidou
Photo DR
- 2 **Piero Manzoni**
Boîte de Merde N.31, 1961
Collection Mnam/Cci
Photo Centre Georges Pompidou
©ADAGP
- 3 **Francis Picabia**
Tabac-Rat (Danse de Saint-Guy), 1919/49
Collection Mnam/Cci
Photo Centre Georges Pompidou
©ADAGP



Communiqué de presse

les Péchés Capitaux

septembre 1996 - septembre 1997

4

l'Avarice

exposition

28 mai - 30 juin 1997

Galerie du Musée, étage 4

Après la Paresse, la Colère, la Gourmandise, *L'Avarice* sera présentée du 28 mai au 30 juin dans la Galerie du Musée. Cet accrochage est le quatrième volet de la série d'expositions regroupées sous le titre *les Péchés Capitaux* qui rassemblent une sélection d'œuvres majeures appartenant à la collection du Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle. *Les Péchés Capitaux* servent de fil conducteur à ces expositions qui visent à brouiller les taxinomies conventionnelles de l'art moderne, à faire émerger de nouvelles relations entre les œuvres issues d'horizons intellectuels éloignés et parfois même opposés.

Le célèbre mot d'ordre de l'architecte Mies Van der Rohe «Less is more» (le moins est le plus) est devenu le leitmotiv d'un Modernisme toujours plus soucieux de retrancher à l'œuvre d'art tout son superflu. De rétentions en pratiques «économiques», le monochrome gris (ni forme ni couleur) est peut-être devenu l'emblème d'une moderne avarice esthétique.

«L'Avarice courant partout en criant «Ma cassette ! Ma cassette», ça fait rire. Pourquoi ? Peut-être parce que, aux yeux de tous, voici soudain le désir qui surgit avec l'objet de ce désir. Tout cru. Sans voile. Un diable sautant de sa boîte au beau milieu d'un parterre de gens très bien, venus en beaux habits prendre un plaisir élevé au théâtre. Ça fait rire. Ça pourrait être obscène, effrayant aussi. Que la figure de l'Avare dresse une face irregardable du désir. C'est ainsi qu'il faut, je crois, le saisir chez Molière, chez Balzac. Mieux encore, si Harpagon, Grandet ou Gobseck forment des types qui s'élèvent à la puissance du mythe, ce n'est pas juste en raison de la force de vérité que deux grands écrivains ont su donner à des personnages de fiction, c'est dans la mesure exacte où ces Figures d'Avares exhibent à nos yeux une sorte de face sombre au revers de tout désir. En cela, ces Figures de l'art interprètent, nous interprètent. Ce qu'il y a d'insupportable dans l'Avare, ce qui nous répugne dans l'Avarice, ce serait aussi ce sur quoi nous voulons fermer les yeux dans notre désir. Pour l'instant, appelons ça, donc sa face sadienne; soit, dusse la «correction politique» en souffrir éternellement, qu'il n'y a nulle démocratie du désir, que tout désir présente un visage souterrain et obscur, plus qu'obstiné (trait que Freud d'ailleurs associe à l'Avarice), impatient, impératif, impérieux, impitoyable, tyrannique, asservissant, avilissant, brutal, criminel, voire meurtrier. Disons, au moins, le désir n'est pas généreux, il ne partage pas. Et ne se divise pas. Ici pas de marge, pas de plus ni de moins, pas de plus ou moins ou d'un peu. On y joue au jeu du tout ou rien. Le désir en lui-même est rapace. L'Avarice comme Figure noire du désir.»

Extrait du catalogue «L'Avarice», Gérard Wajceman (psychanalyste) et Régine Detambel Editions du Centre Pompidou, Paris, 1997.

Liste des artistes exposés

Larry Bell
Alan Charlton
Donald Judd
Yves Klein
Casimir Malevitch
Piero Manzoni
Agnès Martin

Allan McCollum
Olivier Mosset
François Perrodin
Francis Picabia
Gerhard Richter
Mark Rothko
Frank Stella

Publications

Huit volumes publiés aux Editions du Centre Pompidou accompagnent le cycle d'expositions.
Prix de vente : 59 F.

L'Avarice - Gérard Wajceman et Régine Detambel
La Luxure - Jean-Luc Hennig et Jean-Yves Cendray

Visites-conférences

le samedi à 19h. Gratuit sur présentation du billet du Musée.

Tarifs Musée

35 F / tarif réduit : 24 F

L'exposition est gratuite pour les moins de 16 ans et les chômeurs

Accès

Métros : Châtelet, les Halles, Hôtel de ville, Rambuteau

Horaires du Centre Georges Pompidou

Ouvert tous les jours sauf le mardi

du lundi au vendredi : 12h - 22h

samedi et dimanche : 10h - 22h

Commissaire de l'exposition

Didier Ottinger

assisté d'Armelle Quilliard

Direction de la communication

Attachée de presse : Anne-Marie Pereira

tél. : 01 44 78 40 69 / fax 01 44 78 13 02